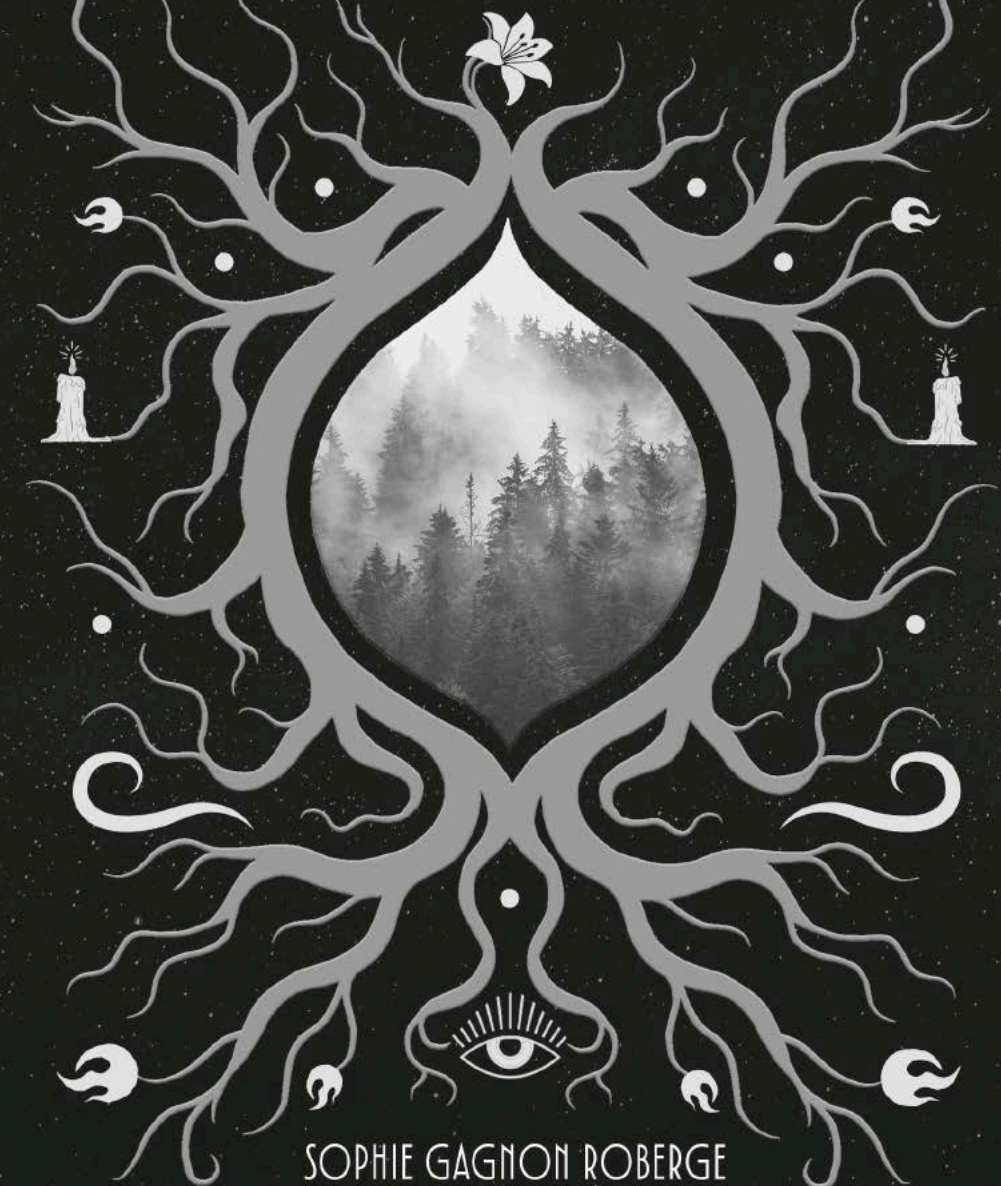
SORORITÉ

1-LA PUISSANCE DU SANG



SOPHIE GAGNON ROBERGE

— Je relâche ce qui me confine à l'oubli, je garde ce qui me rend vraie. Je relâche ce qui me confine à l'oubli, je garde ce qui me rend vraie. Je relâche ce qui...

J'ouvre les yeux et observe de nouveau le bout du terrain, mais aucun phare ne pointe son nez à l'horizon. Je commence à solidement désespérer. J'ai eu beau tomber deux fois sur le trajet et ralentir les filles au possible dans la mise en place en faisant semblant de chercher le chat de la dernière fois, ce n'est pas suffisant. Même si le rituel a été modifié, soi-disant pour utiliser à son meilleur l'énergie de la lune, et qu'on a toutes eu bien du mal avec l'offrande de miel qui s'est en partie déversé dans le sac à dos d'Aube, l'ensemble de la préparation s'est quand même bouclé trop rapidement pour mon timing idéal.

Il faut que je me rende à l'évidence, mon plan est voué à l'échec. Les conditions sont loin d'être les mêmes de toute façon : les flammes de toutes les chandelles jaunes vacillent déjà sous l'effet du vent. Impossible que je me prouve quoi que ce soit à moi-même.

Quand Clara et Aube soulèvent à leur tour les paupières à la fin des neuf récitations, j'essaie de me concentrer de nouveau.

— À tour de rôle, on va prendre le miroir qui a emmagasiné la lumière de la lune pour la rediriger vers nous, explique Clara, saisissant l'objet au centre du triangle que nous formons.

— Je peux sauter cette partie-là ? je demande.

La lumière des phares pour susciter l'urgence, la peur, ça, je veux bien. Mais tenter de nouveau d'attirer sur moi le regard des autres ? Je préférerais éviter. Aube rigole.

— Je pense pas que ça va déséquilibrer les choses si tu sautes ton tour...

J'observe mes deux amies diriger le miroir vers leur visage à tour de rôle, croisant mes doigts pour qu'elles prennent tout le temps possible. Je le sens, qu'on est sur la fin, et il serait plus que temps que la panique s'empare de moi si je veux tester ma théorie. Mais mon seul stress en ce moment, c'est que le gardien ne revienne pas. Et je doute que ce soit suffisant.

Au bout d'un moment qui me paraît beaucoup trop court, Clara reprend le miroir des mains de Aube et

l'enveloppe d'un morceau de satin noir avant de nouer celui-ci à plusieurs reprises.

— Par ce geste, je scelle notre intention dans notre reflet, y ancrant notre sortilège d'attraction.

Elle dépose ensuite le petit paquet au milieu du cercle et relève vers nous des yeux remplis d'espoir avant de reprendre nos mains et de continuer sa tirade d'une voix solennelle.

— Par le pouvoir de trois, notre ombre décroît et notre éclat grandit. Que les esprits de ce lieu retournent à leur paix. Notre destin est scellé.

Il y a un trois secondes de silence, puis Aube pousse un soupir de contentement.

— Notre premier rituel est fait ! C'est incroyable !

— Vraiment ?!

Mon intonation détonne dans l'ambiance apaisée de cette conclusion.

— C'était juste ça ? C'est déjà fini ?

— C'est une blague ? s'étonne Clara. D'abord tu chiales parce qu'on veut compléter le rituel, puis t'insistes pour qu'on revienne au cimetière et, là, c'est pas assez long ? C'est quoi, ton problème ?

— Heu...

Les chandelles me narguent autour de nous, vacillant toujours sous la légère brise, mais encore toutes allumées. De son côté, le gardien n'est toujours pas pressé de revenir faire un tour, ce qui m'aurait arrangée parce que cacher des choses à mes meilleures amies, je suis capable. Mais leur mentir ? J'ai toujours eu du mal.

— Vous avez...

Elles vont me prendre pour une folle, c'est clair. En même temps, à qui est-ce que je peux parler de ça si ce n'est pas à elles ?

— Vous avez déjà eu la sensation d'avoir du vent dans le ventre ?

Je n'ai jamais vu deux bouches s'ouvrir de façon aussi simultanée.

— Genre quand tu as envie de péter ? essaie Aube.

Je grince des dents. OK, cette discussion ne prend pas du tout la direction souhaitée. Je tente de rattraper le coup.

— Non, rien à voir avec les gaz. Juste le feeling de sentir de l'air circuler au creux de votre ventre, là, ici... je poursuis en pointant la zone sous mon nombril à travers ma veste.

— Heu...

Au regard qu'elles s'échangent, je comprends que ce n'est pas le cas. OK. Ce n'est donc pas quelque chose d'habituel.

— Tu peux nous expliquer le rapport avec le rituel ? me demande timidement Clara.

— La dernière fois... je commence avant de prendre une grande inspiration pour me donner du courage, l'autre soir, il s'est passé quelque chose de bizarre. Les chandelles se sont toutes éteintes en même temps.

— À cause d'un coup de vent ? demande Aube.

— Il ventait pas du tout, tu te rappelles ? Aucune brise. Quand le gardien est arrivé, j'ai paniqué parce que je savais que les flammes indiquaient notre position. Faque je me suis jetée dessus, mais... les chandelles ont comme été soufflées avant que je les atteigne.

— Genre un esprit nous a aidées ?!

Les yeux d'Aube sont écarquillés au possible et je ne suis pas certaine si j'y lis de la terreur ou de l'excitation. Et je comprends son réflexe. Même si je ne crois pas aux fantômes, j'aurais peut-être envisagé cette hypothèse aussi si je n'avais pas perçu cette sensation si particulière qui m'a traversée, mais non, je suis certaine qu'aucun revenant n'est impliqué.

— Tu as entendu ce que j'ai dit ? je reprends, brisant son élan. Sur ce que j'ai senti dans mon ventre et l'impression de...

— Genre tu crois que TU les as éteintes ? me coupe Clara. Avec ta pensée ou *whatever* quoi dans ton ventre ?

Il y a quelque chose de plat dans sa voix. D'éteint, justement. Ce n'est pas non plus la réaction que j'attendais.

— Y'a sans doute une explication rationnelle, je reprends, mais je l'ai pas encore trouvée et je me disais que si on revivait la même chose, je pourrais voir si ça se reproduisait et...

— Et vérifier si tu as des *pouvoirs* ? me questionne-t-elle encore, appuyant sur le dernier mot.

Je hausse les épaules.

— Je sais que c'est pas possible, mais...

— La magie existe, Violette, murmure Aube, toujours avec cet air un peu halluciné dans le visage, ce qui amplifie l'impression de bienveillance qu'elle dégage, caractéristique qu'elle partage avec sa mère.

Ses doigts s'enroulent autour de ceux de ma main droite pendant que Clara, elle, laisse tomber ma main gauche.

— Je n'y crois pas vraim... je commence avant de m'arrêter pour ne pas les froisser. Enfin, rationnellement, j'ai de la difficulté à y croire, à la magie. Mais je sais pas comment expliquer ce qui se passe en moi et autour de moi, ces temps-ci. Je sens quelque chose, là.

Je pose mes doigts libres sur mon ventre où, justement, une brise semble s'être levée. Comme si elle réagissait à l'émotion. Mais je n'ai pas le temps d'explorer cette pensée davantage parce que Clara se lève et, avec deux doigts, crée une ouverture dans le cercle de farine qui nous entoure.

— Vas-y, éteins-les.

Ses yeux ne lâchent pas les miens, sa voix est remplie de défi.

— Ce n'est pas comme ça que...

— Comme ça que quoi, Violette ?

Tout en elle vibre de tension.

— Je contrôle pas ce qui se passe, je tente d'expliquer. Je pense pas que je peux décider de...

— Il faut toujours que tu sois spéciale, hein ?

Les mots sont crachés et j'ai un mouvement de recul involontaire. Aube serre ma main dans la sienne, comme

pour me rassurer, mais je n'y prête presque pas attention parce que Clara prend toute la place.

— Tu dis que tu ne crois pas à ce qu'on fait, à cette magie naturelle qui agit de manière subtile et progressive, ancrée dans notre pouvoir ancestral, commence-t-elle. Tu ris presque de nous parce qu'on y croit, dis pas le contraire. Sauf que là, tout à coup, t'es genre « l'élue » ? Tu pourrais contrôler le vent ? Me niaises-tu ?! T'as beau vouloir te la jouer étrange, surtout depuis que ta mère s'est poussée, t'es pas spéciale, Violette.

Les derniers mots se sont enfoncés dans le trou de mon ventre, tordant mes entrailles au passage. Je retiens toutes les répliques qui montent dans ma gorge. Si je les laisse sortir, notre amitié ne s'en remettra pas, je le sens.

— Les filles, je ne pense pas que c'est... commence Aube, mais c'est trop tard pour arranger les choses.

Clara est allée trop loin.

— Ne t'en mêle pas, souffle d'ailleurs celle-ci alors que je me lève et époussette machinalement ma jupe avant de sortir du cercle par l'ouverture créée dans la farine.

Que j'y croie ou pas, à leurs rituels, je les respecte, moi.

— Je vais rentrer directement, je chuchote en enfilant maladroitement mes bottines. À demain.

Je m'enfonce dans le boisé, retenant tant bien que mal mon émotion dans mes poings serrés. Ça m'apprendra à m'ouvrir et à me montrer vulnérable. Qu'est-ce que j'ai mal expliqué ? Qu'est-ce qu'elle n'a pas compris ? Je ne veux pas être spéciale, je ne comprends juste pas ce qui m'arrive et il me semble que des amies, c'est censé être là pour ça aussi. Que c'est censé accueillir la détresse des autres. Pas en rire. Surtout, Clara n'avait pas le droit d'entraîner Cécile dans cette conversation. Elle sait que...

D'un coup, je cesse d'avancer, les yeux agrandis par la surprise. Et la peur. Parce que mes pieds ne touchent plus le sol. Je flotte.

Pas spéciale, hein ? *Fuck you* toi aussi, Clara.